

rouler sur ello-même, et le prêtre dut avancer de quelques pas. Là le bandeau fut arraché de ses yeux. Il était dans un souterrain voûté en pierres et étroit : une vive lumière le remplissait, qui éblouissait les yeux. Le prêtre parcourut la salle du regard, et tout d'un coup recula saisi d'horreur. Il venait d'apercevoir attaché à un pilier de pierre, une jeune femme dont les longs cheveux noirs pendaient déroulés sur ses épaules : elle était à demi-vêtue et paraissait avoir été traînée là récemment. Des chaînes de fer retenaient ses membres délicats ; un masque de velours noir couvrait son visage ; mais à la vue du prêtre un rayon de joie brilla dans ses yeux. Un homme, masqué aussi, était près d'elle. Il fit un mouvement brusque, se rapprocha du prêtre, et, après avoir un instant fixé sur lui deux yeux fauves dont les prunelles scintillaient à travers son masque, il lui dit d'une voix sourde et gutturale :

— Monsieur l'abbé, cette femme va mourir. Vous n'avez pas à vous informer des motifs qui ont fait prononcer contre elle une terrible sentence : ils sont graves. Nous avons consenti à lui accorder une dernière grâce : celle qui lui procure les secours de votre ministère. Elle ne vous parlera pas ; elle est bâillonnée. Hâtez-vous donc, le temps presse : nous ne pouvons attendre davantage.

Le prêtre restait muet de stupeur à cet horrible spectacle. Enfin il put parler : il essaya d'attendrir l'homme qui paraissait agir en maître dans le souterrain et disposer de la vie de la jeune femme. Mais celui-ci lui réitéra l'injonction d'exercer son ministère, menaçant de le congédier sur l'heure, s'il insistait de nouveau.

Le prêtre, alors, s'adressant à la malheureuse victime, l'exhorta à recourir à Dieu, à demander pardon de ses fautes, à lui offrir le sacrifice de sa vie ; puis, il leva la main, et prononça les paroles sacrées de la réconciliation. La jeune femme inclina la tête ; et, quand le prêtre eut terminé, il crut voir briller dans ses yeux l'expression d'une reconnaissance ineffable.

Revenu de sa terreur, le digne ministre de Dieu, maintenant qu'il pouvait le faire sans s'exposer à priver la victime de la faveur qu'elle attendait, voulut encore tenter de fléchir les deux hommes présents avec lui dans le souterrain ; il implora leur pitié, les menaça de la justice du ciel. Mais celui qui l'avait amené ferma rudement la bouche, lui banda rapidement les yeux et le fit sortir précipitamment du souterrain. Le prêtre remonta dans la voitu-

re avec son guide : La route fut longue, sans doute à cause des détours multipliés que lui fit faire le conducteur. Deux heures avant le jour le prêtre rentrait chez lui, le corps et l'âme brisés de ce qu'il avait vu. Son saisissement avait été si grand qu'il fut malade pendant plusieurs jours. Dès qu'il le put, il se hâta de faire sa déclaration à la justice ; mais les renseignements qu'il donna étaient si vagues, que les recherches faites avec peu d'activité n'aboutirent à aucun résultat. D'ailleurs, on n'avait pas entendu dire que personne eût disparu dans le pays. Les choses en restèrent là, et beaucoup crurent que le prêtre avait été dupe d'une mystification.

La femme pour laquelle le prêtre avait été appelé d'une si étrange façon, était l'épouse infortunée du comte de Garderel. Sur le point de devenir mère, peu de mois après la scène où son mari l'avait si brutalement traitée, elle ne vit pas sa situation s'améliorer ; loin de là, elle s'aggrava plutôt. M. de Garderel multipliait chaque jour les sévices ; on eût dit qu'il avait juré de tuer sa femme à force de mauvais traitements. La seule ressource comme la seule consolation de Félicie était la prière.

Un soir, Félicie prolongeait sa promenade, et errait autour d'un bâtiment inhabité, qu'elle n'avait jamais visité. Plusieurs fois elle avait interrogé son mari sur la destination de cet édifice ; il avait toujours vaguement répondu et avec une indifférence plus apparente que réelle. C'était une construction étrange, adossée à l'hôtel même et sans aucune ouverture extérieure. Depuis quelques instants, Félicie longeait ce bâtiment singulier ; elle se demandait où était la porte, et comment il pouvait être éclairé. Supposant que l'entrée devait être à l'intérieur de l'hôtel, elle se mit à examiner à quelle partie de la maison il pouvait correspondre ; elle comprit bientôt qu'il était vis-à-vis le cabinet de son mari. Cependant, ce cabinet qu'elle avait vu souvent, et qu'elle connaissait parfaitement, n'avait ni portes ni fenêtres de ce côté.

(A continuer.)

Chronique locale

— Un service solennel a été chanté mardi à la Cathédrale pour le repos de l'âme du Cardinal Siméoni. L'abbé Laffamme, Chapelain du Précieux Sang a officié assisté de MM. Beauregard et Beaudry, Vicaire de la Cathédrale, com-